

THEATRE ROYAL DU PARC

Direction : Thierry DEBROUX.

Saison 2018-2019

1984

de Thierry Debroux, d'après George Orwell

Mise en scène Patrice Mincke

Basé sur le roman « Mille neuf cent quatre-vingt-quatre » de George Orwell (Copyright, 1949), avec l'accord de Bill Hamilton, ayant droit du patrimoine littéraire de la défunte Sonia Brownell Orwell.

Rue de la Loi, 3 – 1000 BRUXELLES

Tél. : 02/505.30.40

info@theatreduparc.be www.theatreduparc.be

Distribution

O'Brien : Guy Pion

Winston Smith : Fabian Finkels

Lisbeth Parsons : Babette Verbeek, Laetitia Jous, Ava Debroux

Magda Parsons : Perrine Delers

Syme : Pierre Lognay

Julia : Muriel Legrand

L'androïde/serveuse : Julie Dieu

La femme : Beatrix Ferauge

L'androïde/don de sperme : Julie Dieu

Les deux autres androïdes : Muriel Legrand et Perrine Delers

L'antiquaire : Beatrix Ferauge

L'androïde/domestique : Julie Dieu

PREMIERE PARTIE

Prologue

O'BRIEN : Bonsoir. Big Brother qui nous regarde et qui nous aime, nous offre ce soir un merveilleux cadeau. Vous allez assister à ce que l'on appelait autrefois du théâtre. Des acteurs vont nous raconter l'histoire édifiante d'un homme tout à fait ordinaire qui aurait pu être vous. Un homme qui se met à douter du système, qui se met à douter de Big Brother lui-même mais rassurez-vous : l'histoire se termine bien et la brebis égarée retrouve sa place au milieu du troupeau. J'aurai le grand plaisir, moi-même, de jouer dans la pièce. Un rôle de composition. Je joue une mauvaise pensée qui, un matin comme ça sans crier gare, s'installe dans le cerveau de notre héros.

1.

Le rideau se lève. On découvre Winston endormi.

O'BRIEN : Winston Smith. Il travaille au Ministère de la Vérité. Ce qui est vrai aujourd'hui était faux autrefois et vice et versa. Winston! Winston !

WINSTON : *(Se réveillant)* Hmm ? Qui êtes-vous ?

O'BRIEN : Comme je viens de le dire à l'instant et pour faire simple : je suis une mauvaise pensée.

WINSTON : Mais de quoi est-ce que vous parlez et qu'est-ce que vous faites chez moi.

O'BRIEN : Nous sommes bien le 4 avril 1984 n'est-ce pas ?

WINSTON : Oui! Et alors !

O'BRIEN : Il se fait que le 4 avril 1984, une mauvaise pensée va se glisser dans votre tête, y faire son nid et ne plus vous lâcher. Je suis cette pensée-là. Bonjour !

WINSTON : C'est ridicule ! Une pensée n'a pas de visage !

O'BRIEN : Eh bien si justement ! Mon visage est celui d'un homme que vous avez croisé plusieurs fois. O'Brien est son nom. Quelque chose dans son regard a fait naître chez vous un étrange sentiment. Vous avez eu peur. Vous avez tout fait pour

oublier ce visage, ce regard. Et pourtant je suis là. Aujourd'hui, 4 avril 1984, je mets un mot sur ce sentiment...

WINSTON : C'est un test, n'est-ce pas ? Une nouvelle façon de savoir si je suis fidèle à la ligne du Parti ?

O'BRIEN : Si c'était un test, vous seriez déjà en prison.

WINSTON : Je ne comprends pas !

O'BRIEN : Hier à la projection collective vous n'avez pas ri.

WINSTON : Comment ça je n'ai pas ri ?

O'BRIEN : Le reportage n'a pas eu l'air de vous plaire.

WINSTON : Bien sûr que si...

O'BRIEN : Pourtant vous n'avez pas ri.

O'BRIEN : Je n'ai pas ri parce que...

WINSTON : Parce que ce n'était pas drôle ? C'est ça que vous alliez dire !

WINSTON : Pas du tout ! J'étais... j'avais mal la gorge !

O'BRIEN : Décrivez-moi ce qui a fait rire les autres.

WINSTON : Je ne sais plus...

O'BRIEN : Allons Winston !

WINSTON : Heu... Il y avait un bateau rempli de réfugiés s'approchant dangereusement de nos côtes...

O'BRIEN : Hmm.

WINSTON : Et là, nous les bombardions...

O'BRIEN : Et le public riait ?

WINSTON : O..oui.

O'BRIEN : Mais pas vous.

WINSTON : Je vous ai dit...

O'BRIEN : Continuez !

WINSTON : Il y avait ce type qui tentait de s'enfuir en nageant. Il est filmé par un hélicoptère qui le crible de balle... et le type coule à pic...

O'BRIEN : Et le public riait ?

WINSTON : Oui !

O'BRIEN : Ensuite ?

WINSTON : Un canot de sauvetage rempli d'enfants. Il y a un gamin d'environ trois ans blotti dans les bras d'une femme. Il hurle de terreur et se cache dans la poitrine de cette femme comme s'il voulait y entrer tout entier. Et là, l'hélico largue une bombe de 20kg sur eux... et...

O'BRIEN : Et tout le monde s'est levé. Et tout le monde applaudissait en criant !

WINSTON : Je me suis levé aussi.

O'BRIEN : Parce qu'il le fallait bien. Vous vous êtes levé mais vous avez applaudi mollement... Pourtant c'est à la gorge que vous aviez mal... pas aux mains !

WINSTON : Taisez-vous ! On pourrait...

O'BRIEN : ...nous entendre ? Une pensée est invisible. Gardez votre calme et personne ne soupçonnera rien.

Un drone apparaît et s'approche de Winston.

LE DRONE : Bonjour Winston. Bien dormi ?

WINSTON : Bien dormi, merci.

LE DRONE : Petite montée de stress vers 4h18 ? Vous avez prononcé le mot « maman ».

WINSTON : Sans doute un mauvais rêve.

LE DRONE : Voulez-vous qu'on en parle ?

WINSTON : Non merci. Je n'ai pas vraiment de souvenir.

LE DRONE : Je vous souhaite une excellente journée, Winston. Que Big Brother soit avec vous !

WINSTON : Et avec mon esprit.

Le drone s'éloigne.

O'BRIEN : Vous voyez ! Pour le mouchard, je n'existais pas.

WINSTON : Je deviens fou, c'est ça !?

O'BRIEN : Qui est fou ? Celui qui accepte le système ou celui qui se révolte ?

WINSTON : Vous allez la fermer, oui !? Je ne veux pas mourir. L'autre nuit, ils sont entrés dans l'immeuble et le lendemain, le type au deuxième, Monsieur Fawkes, avait disparu. Volatilisé. « Vaporisé ». Lui aussi sans doute a eu des mauvaises pensées. Je ne veux pas être vaporisé ! Laissez-moi tranquille. C'est l'heure de la remise en forme ! Je fais le vide dans ma tête et vous disparaissiez !

Séance collective de remise en forme.

Chanson

Un jour nouveau encore un jour
Nous profitons de tes conseils
Et si nos doigts touchent nos orteils
Nous sentirons tout ton amour.
Si tu disais que deux et deux
Ne font pas quatre mais font huit
Que ce sont les ânes qui font meuh !
Qu'on trouve du tabac dans les huîtres
Nous nous plierons vingt fois, cent fois
Nous les citoyens d'Europa
Toi notre guide toi notre loi
O Big Brother : sans toi le vide !
Préserve-nous de nos pensées
Donne-nous de précieux conseils
Et que nos doigts touchent nos orteils
Car c'est très bon pour la santé

2

On frappe. Winston se fige. Il ouvre. Une petite fille tient une arme et met en joue Winston.

LA PETITE FILLE : Haut les mains !

WINSTON : Bonjour Lisbeth !

LA PETITE FILLE : Vous êtes un traître. Vous trahissez par la pensée.

WINSTON : Pardon ?

LA PETITE FILLE : Vous êtes un espion ! Je vais vous fusiller, vous vaporiser.

WINSTON : Allons ma mignonne...

LA PETITE FILLE : Je ne suis pas votre mignonne. Et vous, vous êtes un traître ! Un Criminel de la pensée. *(Elle tire)* Pan, pan !

MADAME PARSONS : Lisbeth, s'il te plaît... Moins de bruit ! Arrête d'embêter Monsieur Smith. Bonjour Winston!

WINSTON : Bonjour, Magda!

LA PETITE FILLE : Maman, maman... j'pourrai aller voir la pendaison?

MADAME PARSONS : Je t'ai déjà dit, Lisbeth. Je n'ai pas le temps !

LA PETITE FILLE : C'est injuste ! *(A Winston)* Toi, un jour tu seras pendu ! Et je viendrai t'voir au bout de la corde !

MADAME PARSONS : Lisbeth ! Allez rentre ! J'arrive. *(La petite tire une fois encore sur Winston puis s'éloigne)*. Un sacré numéro, n'est-ce pas ? Mais je suis si fière d'elle. Quand je pense qu'elle a dénoncé son père. Vous ne saviez pas !? Elle a même reçu une médaille. Ah ce n'est pas notre génération qui aurait fait ça. Ah ça non ! Mais les enfants d'aujourd'hui sont fantastiques. Dévoués au Parti. Dès le berceau ! Dites donc Winston...

WINSTON : Hmm ?

MADAME PARSONS : Vous avez crié cette nuit ! ?

WINSTON : Un mauvais rêve !

MADAME PARSONS : Ca vous arrive souvent !

WINSTON : Désolé. *(Temps)* Dites-moi... Qu'est-ce qu'il avait fait votre mari... ? Il m'a toujours semblé le meilleur des hommes. Il était vraiment coupable ?

MADAME PARSONS : Coupable !? Bien sûr qu'il était coupable ! Pensez-vous vraiment que le Parti arrêterait un innocent ?

WINSTON : Non!

MADAME PARSONS : Le crime par la pensée est une terrible chose. Il s'empare de vous sans que vous le sachiez ! Mon mari, c'était pendant son sommeil. Il s'est mis à parler tout haut ! Un jour ma fille l'a entendu murmurer : Big Brother n'existe pas ! Big Brother va te faire foutre ! Vous vous rendez compte ?

WINSTON : C'est impardonnable en effet !

MADAME PARSONS : Le soir même, on le vaporisait ! Même que Lisbeth était déçue. Vaporiser ça ne laisse pas de trace. On disparaît et puis... pffft ! Elle n'a rien dit mais je pense qu'elle aurait préféré une bonne pendaison. Ca lui aurait permis de dire au revoir. Quelle incroyable petite fille. !

WINSTON : O..oui.

MADAME PARSONS : Tout ceci pour vous mettre en garde, Winston. Car vous aussi, vous parlez en dormant. Ma fille a le sommeil léger et notre chambre est juste à côté de la vôtre. Croyez bien qu'elle vous dénoncera au moindre écart. Et on ne peut que s'en réjouir n'est-ce pas ?

WINSTON : On ne contrôle pas ses rêves.

MADAME PARSONS : Qui sait ! Peut-être qu'un jour... On se voit au Ministère !

WINSTON : Oui. A tout à l'heure.

Chanson

Ne pas penser, ne pas rêver
Et puis parler le moins possible
Les mots trahissent les idées
Et de nos peurs nous sommes la cible
J'ai peur de tout j'ai peur des pas
Qu'on entend la nuit aux étages
Nous vivons tous dans une cage
Où la pensée n'a aucun droit

3

Winston quitte son appartement et marche dans la rue. Mouvement de foule. Tous souriants, le nez plongé dans une tablette. Winston continue de chanter.

Chanson suite

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Je n'suis pas comme ceux –là
Qui marchent toujours droit
Et aux lèvres un sourire
Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Je m'écarte parfois
Mon âme est aux abois
Va-t-on me découvrir ?

Ne pas rêver ne pas aimer
Pas de désir pas de plaisir
Faire des enfants sans y penser
Des enfants qui vont nous trahir
La nuit j'entends dans l'escalier
Des hommes qui vont et qui viennent
Est-ce moi que l'on vient chercher

Non ce sera la nuit prochaine

Il croise une jeune femme aux cheveux noirs. Elle se retourne brièvement. Tout se fige. Ils se regardent. Tous reprennent leurs mouvements sauf Winston. O'Brien apparaît. Il traverse l'espace. Winston hésite à l'aborder.

WINSTON : Monsieur !

O'BRIEN : Monsieur !? Savez-vous que ce mot ne figurera plus du tout dans la toute nouvelle édition du dictionnaire. Citoyen sonne mieux, vous ne trouvez pas ?

WINSTON : O..oui bien sûr !

O'BRIEN : Vous vouliez me demander quelque chose ?

WINSTON : Heu... J'ai cru que... nous nous connaissons...

O'BRIEN : Vous travaillez au Ministère de la Vérité, n'est-ce pas ?

WINSTON : O..oui.

O'BRIEN : Une bien belle tâche ! Transformer notre passé pour améliorer notre futur ! Une idée de génie. Ce qui est vrai finalement importe peu. L'essentiel est de savoir ce qui est nécessaire à notre bonheur, n'est-ce pas ?

WINSTON : Hmm.

O'BRIEN : Je vous souhaite une excellente journée. *Parlant soudain à voix basse.* Je suis avec vous. Je sais exactement ce que vous ressentez. Je connais votre mépris pour ce monde, votre haine, votre dégoût ! Je suis avec vous.

WINSTON : Pardon ?

O'Brien s'éloigne. Winston est tiré de ses pensées par l'arrivée d'un collègue, Syme.

SYME : Fais attention, mon vieux ! Il reste tout juste trois minutes à tes fesses pour se retrouver sur la petite chaise, devant le petit bureau.

WINSTON : Salut Syme.

Ils marchent, entrent dans le Ministère.

SYME : Le type avec qui tu parlais, tu le connais ?

WINSTON : Pas vraiment. Il travaille chez nous ?

SYME : Ah non, mon vieux. Plus haut. Beaucoup plus haut. C'est le genre à fréquenter Big Brother, en personne. Et tu sais quoi ? Il s'intéresse de près à la nouvelle édition du dictionnaire.

WINSTON : Ca avance ?

SYME : Je te raconterai ça à la cantine. Tu n'imagines pas le nombre de mots qu'on a supprimés hier ! Ah ils vont être fiers de nous ! Bon, il faut vraiment qu'on se dépêche. Le premier à la cantine réserve une place pour l'autre. *Il s'éloigne.*

4

Sous nos yeux se constitue une salle de travail. Un drone s'approche de Winston.

LE DRONE : Un problème, Winston ?

WINSTON : Non, non.

LE DRONE : Que Big Brother soit avec vous.

WINSTON : Et avec mon esprit.

Winston veut s'éloigner.

LE DRONE : Winston !

WINSTON : O..oui ?

LE DRONE : D'après les statistiques du ministère de l'Amour, vous n'auriez pas donné de sperme le mois dernier.

WINSTON : C'est vrai. J'ai oublié. Beaucoup, beaucoup de travail ! J'en donnerai deux fois ce mois-ci.

LE DRONE : Parfait. Voulez-vous la dernière version du fichier Pornosex ? Vous y trouverez toutes les nouveautés. « Je baise avec une androïde » connaît un succès fulgurant. Version 4D bien entendu ! Je vous le transfère ?

WINSTON : Volontiers.

LE DRONE : Voilà ! 5 points ont été prélevés sur votre compte. Remboursés bien entendu proportionnellement à la qualité de votre sperme.

WINSTON : Bien entendu.

LE DRONE : Une bonne journée !

Winston va travailler. Plusieurs personnes travaillent sur un clavier. Sur un grand écran, on voit des images d'archive qui sont manipulées, transformées sous nos yeux. Une femme très jolie apparaît sur l'écran et s'adresse à nous avec un grand sourire de propagande.

LA FEMME : Communication du Ministère de l'Energie. Nous sommes fiers de vous annoncer que les centrales nucléaires cesseront leur activité définitivement dans cinq ans, et ceci, sans risque de black-out.

Winston manipule l'image... on voit l'image revenir en arrière, sa voix se déforme...

Chanson collective

Bien malin qui pourra nous dire

Où est le faux où est le vrai

C'est au Parti à choisir

La vérité qu'il nous faudrait
Si on nous dit qu'il fait mauvais
Même si le soleil brille
On prendra notre parapluie
Le Parti ne s'trompe jamais

Tout est faux tout est vrai (2x)
Les infos les images
Un ciel bleu avec orage
Et même la guerre en tant de paix
Tout est vrai tout est faux (2x)
Les images et les mots
Un petit clic tout disparaît
Ou par magie réapparaît

On découvre le nouveau communiqué.

LA FEMME : Communication du Ministère de l'Energie. Nous sommes fiers de vous annoncer que les centrales nucléaires sont relancées pour au moins cinq ans. Il n'y a donc aucun risque de black-out.

On voit d'autres images trafiquées par les collègues de Winston. Soudain l'écran se brouille et le visage de Big Brother apparaît.

BIG BROTHER : Que je sois avec vous !

TOUS : Et avec notre esprit !

BIG BROTHER : Citoyens d'Europa, Big Brother vous regarde. Je vous aime, je prends soin de vous. La Police de la Pensée veille et nous préserve du pire. Hier encore, un groupuscule de la mouvance Fraternité a été démantelé et un attentat terroriste déjoué. *(Cris, applaudissements)* Des centaines de morts ont été évités. *(Applaudissements)* Vous allez voir les images saisies au local de ces terroristes et toute cette propagande destiné à anéantir notre société. *(Réactions violentes)* Gardons notre calme et en même temps cultivons notre haine à l'égard de ces rebuts de l'humanité, ces démons qui tentent de nous détruire, qui ont renoncé depuis longtemps à être des citoyens et qui ne sont même plus des hommes. Ecoutons-les .

Sur l'écran, apparaît un décompte puis l'image d'un masque Anonymous apparaît. Sifflements, huées, cris... fusent de tous côtés.

ANONYMOUS : Nous sommes la Fraternité. Nous sommes légion. Nous ne pardonnons pas, nous n'oublions pas. Vous avez renoncé à toutes vos libertés sans même vous en rendre compte. Nous allons répandre la terreur car nous sommes là pour vous réveiller. Certains d'entre vous mourront ; c'est le prix à payer pour qu'enfin vous redeveniez des hommes libres. Le système tout puissant qui a fait de vous des esclaves ne peut se combattre qu'en réveillant en vous la peur. Nous allons détruire ce système. Nous allons détruire Big Brother, nous allons détruire la part de vous-même qui vous empêche de penser, de vous redresser, de vous révolter. Nous sommes la Fraternité, nous sommes légions. Nous ne pardonnons pas. Nous n'oublions pas. Attendez-vous à nous !

Durant tout ce passage, les citoyens réagissent avec colère !

L'image de Big Brother réapparaît.

BIG BROTHER : Ne craignons rien. Tous les murs dressés nous protègent du reste du monde. Nous vivons mieux que nos ancêtres, mieux que les peuples au-delà des murs. On nous envie et on veut nous détruire mais nous sommes forts car nous sommes humbles face au parti et hargneux face aux envahisseurs. Ne soyez pas victimes de vos mauvaises pensées. Concentrez-vous sur la haine. Débusquez les traîtres de l'intérieur, dénoncez vos voisins, vos proches si vous avez le moindre doute sur eux. Je vous quitte à présent mais je vous regarde et je vous aime. Que je sois avec vous.

TOUS : Et avec votre esprit.

Sonnerie annonçant la pause.

5

Cantine. Queue pour le lunch. Une serveuse scanne les gens dans la file pour savoir ce qu'ils peuvent manger et leur donne à chacun une sorte de plateau/repas composé de carrés nutritifs. Winston se met dans la file. O'Brien est assis à une table avec deux chaises.

LA SERVEUSE

Quand tu fais la file

Le midi à la cantine

Je te scanne et je sais

Ce qui est bon pour ta santé

Et si tu manques de fer

Y a qu'à te laisser faire

Je sais ce qui est bon pour toi

Je te scanne et voilà :

Abracadabra !

CHŒUR

Quand on fait la file

Le midi à la cantine

Elle nous scanne et elle sait

Ce qui est bon pour nos pensées

Et si on manque de joie

Faut pas qu'on baisse les bras

La serveuse le saura

Elle nous scanne et voilà

Abracadabra

SYME : *(S'asseyant à la table où se trouve déjà O'Brien et faisant signe à Winston)*
Ho Winston ! T'as perdu ! Encore traîné dans les couloirs ? *(Winston arrive avec son plateau mais hésite, face à la présence de O'Brien)* Eh bien assieds-toi ! On dirait que t'as vu un fantôme ! Fais gaffe mon vieux ! J'ai connu un type qui voyait des fantômes... et bien : pffft ! On l'a plus jamais revu. Le fantôme à présent, c'est lui ! Bon t'attends quoi ?

O'BRIEN : C'est vrai ! Tu attends quoi !? Assieds-toi ! Eh Syme ! Tu sais où il crèche Big Brother !? Tout au fond de ton cul ! *(Il rit)* Tu vois : ce type ne me voit pas, ne m'entends pas. Je pourrais chanter, monter sur la table ! Ca ne changerait rien !

SYME : Hou, hou... y a quelqu'un ? Fais vraiment gaffe Winston. Se perdre dans ses pensées, c'est le début de la fin !

WINSTON : *(S'asseyant)* Excuse-moi ! *(La jeune femme que Winston a aperçu dans la rue entre, se fait scanner puis s'assied loin de Winston, sans le regarder. Syme a remarqué que Winston la regarde)*

SYME : Dis donc, tu serais pas en train de la reluquer des fois ?

WINSTON : Avec quoi tu viens ?

SYME : Je te charrie. N'empêche : je t'avais jamais vu ce regard-là ! Attention : le désir...

WINSTON : ...est un crime de la pensée. Je sais. De toute façon, jamais je ne fréquenterais une jolie femme ! Trop dangereux !

SYME : Je te reçois cinq sur cinq ! J'ai connu un type... *(il continue à parler mais on n'entend plus ce qu'il dit)*

O'BRIEN : Quel rasoir celui-là! Choisis mieux tes voisins de table à l'avenir. Tu peux penser... il ne t'entendra pas. Fais semblant de l'écouter avec infiniment de bienveillance et il n'y verra que du feu.

WINSTON : Vous me tutoyez maintenant !?

O'BRIEN : Qu'est-ce qu'il y a de plus intime qu'une pensée ? Surtout quand elle est mauvaise ! Jolie la fille ! Tu as bon goût !

WINSTON : Sûrement une espionne. La plupart des jolies femmes travaillent pour la Police. Je la déteste sans la connaître.

O'BRIEN : Tu la détestes parce que tu as envie de coucher avec elle et que tu sais que c'est impossible !

WINSTON : N'importe quoi !

O'BRIEN : Tu as peur de ton désir. Tu as peur de tout !

SYME : ... et devine ce qui est arrivé au type?

WINSTON : Hmm ?

SYME : Vaporisé évidemment ! Et tout ça à cause d'une belle chevelure noire. Exactement comme la sienne ! Elle travaille au département théâtre si tu veux savoir...

WINSTON : Ah bon !?

SYME : Ils font un sacré bon boulot eux-aussi... Ils ont réussi à effacer le type-là... tu sais... l'auteur dont on ne prononce plus le nom... Chut chut !

WINSTON : Je ne vois pas...

SYME : Mais si ! To be, not to be...

O'BRIEN : Shakespeare, andouille!

WINSTON : Dites donc...!

SYME : Quoi!?

WINSTON : Non rien, rien... excuse-moi!

O'BRIEN : « Il se moque bien des balafres, celui qui n'a jamais reçu de blessures. (*Se tournant vers l'inconnue assise à la table*) Mais, doucement ! Quelle lumière brille à cette fenêtre ? C'est là l'Orient, et Juliette est le soleil. Lève-toi, clair soleil, et tue la lune jalouse qui est malade et pâle, du chagrin de te voir tellement plus belle, toi sa servante. Oh, elle est mon amour ! Si seulement elle pouvait l'apprendre ! Comme elle appuie sa joue sur sa main! Que ne suis-je cette main, pour pouvoir toucher cette joue! »

SYME : Enfin bref... Tout est effacé ! Tous ses mots, toutes ses œuvres... Le type il a jamais existé, il a jamais rien écrit. Bon évidemment tu trouveras bien de temps en temps un vieux libraire réfractaire qui cache sous le manteau une édition pourrie... Mais ça ne durera pas ! Moi je dis : chapeau ! Parce que les mots ça

embrouille tout ! Moins on aura de mots mieux on se portera ! La simplicité ! Voilà.
« BIEN », « MAL » ! Et encore... est-ce que le mot « mal » sert vraiment à quelque chose ? On aurait « BIEN » et « PAS BIEN » ça suffit non ?

O'BRIEN : To be, not to be ! Putain de merde ! Ils ont vaporisé Shakespeare ! Shakespeare n'existe plus ! Le plus grand auteur de tous les temps n'existe plus et toi, tu restes là planté comme un disque dur !

WINSTON : Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

O'BRIEN : Qu'est-ce que vous voulez que je fasse !? Tu es tellement déprimant. J'aurais dû choisir un autre cerveau. Tu n'es pas à la hauteur.

WINSTON : J'ai rien demandé !

O'BRIEN : Roméo et Juliette... vaporisés ! Tu te rends compte. Hamlet vaporisé ! Le Roi Lear... Richard III... tous vaporisés.

Une femme d'une cinquantaine d'années approche. Elle s'adresse à Winston.

LA FEMME : Citoyen, sauf erreur de ma part, tu n'as pas payé la cotisation.

WINSTON : La cotisation ?

LA FEMME : Pour le grand Carnaval de la Haine. Dans deux semaines. Les jolis drapeaux qui flotteront sur notre immeuble. Tout ça coûte des points.

WINSTON : Combien ?

LA FEMME : On donne ce qu'on veut mais en-dessous de dix c'est mal vu et en-dessous de cinq c'est carrément suspect.

WINSTON : *(Il tend le bras, elle le scanne)* Retirez quinze !

LA FEMME : Merci citoyen ! Le Parti est fier de toi ! Le Carnaval cette année sera plus flamboyant encore que l'année dernière !

Elle s'éloigne. Une sonnerie annonce la reprise du travail. Syme se lève.

SYME : On se retrouve au défouloir pour deux minutes de haine ?

WINSTON : A ton tour de faire gaffe, Syme. Posez la question c'est déjà mettre en doute l'obligation d'y assister...

SYME : T'as raison. Merde ! J'espère que personne n'a entendu. J'voudrais pas être vaporisé avant d'avoir fini le dictionnaire. Après j'm'en fous. Tu me dénonces pas et moi, j'oublie le regard que tu as lancé à cette fille.

WINSTON : Ca marche.

Syme s'éloigne. La jeune femme à la chevelure noire s'est levée. Elle passe devant Winston, elle glisse, il la rattrape.

JULIA : Excusez-moi !

WINSTON : J'vous en prie. *(Elle s'éloigne)*

O'BRIEN : Mais c'est qu'il est en train de tomber amoureux le Winston !

WINSTON : Je l'ai juste relevée. C'est tout.

O'BRIEN : Hmm. O Roméo ! Roméo. Pourquoi es-tu Roméo ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet !

WINSTON : Ca rime à quoi tout ce que vous racontez ?! Cet amour-là n'existe plus. C'est fini ! Fini ! Ils ont gagné. Toute cette énergie que nous brûlions en faisant l'amour échappait au Parti. C'était insupportable ! Il fallait absolument récupérer cette énergie pour la transformer en haine dirigée vers nos ennemis. Et ils ont réussi leur coup. Suis-je plus heureux d'avoir conscience de ça ? Non au contraire !

O'BRIEN : Ce qui existait autrefois pourrait bien exister à nouveau demain. Si le Parti décidait que la passion est utile au Parti, la passion reviendrait à la mode.

WINSTON : Elle se termine comment, l'histoire de Roméo et Juliette ?

O'BRIEN : Par la mort bien évidemment !

WINSTON : Vous voyez bien.

O'BRIEN : Mais de quoi as-tu peur ? De toute façon tu es déjà mort. Ton esprit est mort, ton désir est mort ! Il te reste juste un corps... que tu entretiens vaguement le matin avec quelques contorsions débiles ! Essaie la désobéissance, Winston. Accueille l'imprévu. Sinon ta vie n'aura servi à rien ! Et maintenant va bosser ! Tu vas te faire repérer !

WINSTON : Je ne suis pas un enfant ! arrêtez de me parler comme si j'étais un enfant.

O'BRIEN : Alors conduis-toi en homme !

Le décor bouge autour de Winston

6

Mouvement de foule. Une cabine de don (qui ressemble un peu à un photomaton) se positionne devant Winston. Une jeune androïde l'accueille.

L'ANDROÏDE : C'est pour un don, citoyen ?

WINSTON : O..ui.

L'ANDROÏDE : Voulez-vous consulter notre catalogue de divertissement ?

WINSTON : J'ai déjà choisi le film.

Elle le scanne.

L'ANDROÏDE : Excellent choix ! Voici vos lunettes 4D. *(Elle tire une sorte de rideau)*
Je vous souhaite un agréable moment. *(Il entre, elle tire le rideau)*

Deux autres androïdes rejoignent la première. Musique. Elles se mettent à chanter et danser.

Oh oui, oh oui oh Winston
Encore, encore oh Winston
Je te sens bien oh Winston
Ton va et vient oh Winston
Me rend folle

Fais de moi ce que tu veux
Je suis ta chose et tant mieux
Si tu t'retiens tant qu'tu peux
Mais t'inquiète pas mon chéri
Si tu as trop vite fini
Pour moi c'est très bien aussi

Oh oui oh oui oh Winston
Oh mais quelle vigueur Winston
Je suis tout au bord Winston
Ton va et vient oh Winston
Me rend folle

L'androïde tire le rideau. Winston sort, un peu stone.

WINSTON : Merci.

L'ANDROÏDE : Tout le plaisir était pour nous, Winston. A bientôt.

WINSTON : Au revoir.

7

Il se retrouve seul. Il rentre chez lui.

WINSTON

Il y a ce vide en moi qui ne me quitte plus
Ce dégoût de moi-même et même dans la rue
Je voudrais disparaître
N'avoir jamais été
Mourir avant de naître

O BRIEN

Ou bien te révolter

WINSTON

Encore vous encore là ! Je sens que ma raison
M'abandonne je vais ouvrir cette fenêtre
Me lancer dans le vide et enfin disparaître

O BRIEN

Allons cesse Winston de faire le p'tit garçon
Le parti ne veut pas que les gens se suicident
Derrière la fenêtre il n'y a même pas le vide
Une image c'est tout on ne peut rien ouvrir
Sans ordre du Parti, on ne peut pas mourir !

WINSTON : Comment sortir de tout ceci ?

O BRIEN : Qu'est-ce que tu caches dans ta main, Winston ?

WINSTON : Pardon !?

O BRIEN : Depuis que tu as croisé la fille aux cheveux noirs, depuis qu'elle a glissé et que tu l'as rattrapée, tu tiens la main fermée. Qu'est-ce que tu caches Winston ?

WINSTON : Ca ne vous regarde pas !

O BRIEN : La jeune fille, qui est loin d'être idiote, a fait semblant de tomber. Personne n'a remarqué qu'elle te glissait un petit morceau de papier dans la main. Lis ce qui est écrit, Winston ! Allons ! Tu en meurs d'envie. *(Winston hésite, regarde autour de lui puis ouvre la main. Il prend le bout de papier et le déplier)* Alors ?

WINSTON : Je vous aime.

O BRIEN : C'est trop gentil ce que tu me dis là. Moi aussi je t'aime.

WINSTON : Arrêtez de faire l'idiot. « Je vous aime ». C'est ce qui est écrit sur le papier.

O BRIEN : Eh bien voilà. Tu as la réponse à ta question. L'amour, Winston, l'amour est la seule façon de sortir de tout ceci !

WINSTON : L'amour n'existe plus.

O BRIEN : La preuve que non.

WINSTON : C'est un piège ! Répondre à ce message c'est me condamner à mort.

O BRIEN : Peut-être. Mais il y a un instant tu voulais sauter par la fenêtre. N'est-ce pas plus excitant de mourir dans les bras d'une femme que de s'écraser sur un trottoir. Et puis... rien ne dit que c'est un piège. Elle travaille au département théâtre. Elle a lu les mots de Shakespeare avant de les effacer. Shakespeare lui a peut-être tourné l'âme !

WINSTON : Qu'est-ce que je dois faire !?

On frappe.

O BRIEN : Dans l'immédiat, mange le bout de papier !

Winston obéit tout en allant ouvrir la porte. C'est la voisine avec sa fille !

MADAME PARSONS : Bonsoir Winston.

WINSTON : Magda.

MADAME PARSONS : Ils m'ont demandé de faire partie du Comité Organisateur pour le Carnaval de la Haine.

WINSTON : Toutes mes félicitations, Magda.

MADAME PARSONS : Ce n'était pas prévu mais... de vous à moi... *(elle baisse le ton)* je pense que l'un de leurs membres a été vaporisé. Bref... pourriez-vous garder Lisbeth ? Deux petites heures ?

WINSTON : Heu... O..oui ! Mais...

MADAME PARSONS : Ne vous inquiétez pas... elle a de quoi s'occuper. *(Lisbeth montre son arme/jouet à Winston sans que la mère ne le remarque. Madame Parsons s'adresse à sa fille)* Et si tu es bien sage, demain, nous irons voir la pendaison.

LISBETH : D'accord, maman. Merci, maman. Je serai sage comme une image !

MADAME PARSONS : Parfait. Je vous revaudrai ça, Winston.

WINSTON : Bonne réunion, Magda.

Magda s'en va. Winston reste seul avec Lisbeth.

LISBETH : Et si on jouait à cache-cache !? Tu te caches et si je te trouve, je te tue.

WINSTON : Heu... Tu ne préférerais pas visionner un film ???

LISBETH : D'accord. Mais pas un film pour enfants... C'est débile les films pour enfants. Il paraît que Vaporisateur 3 vient d'apparaître dans le catalogue. Le 2 était carrément trop génial !

WINSTON : Est-ce que ta maman...

LISBETH : Plus tard j'entrerais dans la Police et je traquerai les terroristes comme toi.

WINSTON : Lisbeth...

LISBETH : Quoi !? Tu n'es pas un terroriste ?

WINSTON : Non je ne suis pas un terroriste !

LISBETH : Alors télécharge le film. Maman est d'accord et toi, je te dénoncerai pas aujourd'hui.

WINSTON : Trop aimable. *Il lui tend le casque pour visionner la 4D*

LISBETH : Oh non... T'as encore ce modèle-là !!!

WINSTON : Désolé. Téléchargement Vaporisateur 3.

VOIX DE FEMME OFF : Très bon choix Winston. Téléchargement terminé. 5 points ont été prélevés de votre compte !

Lisbeth s'est mis le casque. Elle est absorbée par le film.

WINSTON : Là je pourrais l'étrangler.

O BRIEN : Excellent idée ! Mais tu seras arrêté et tu mourras sans connaître l'amour.

WINSTON : L'amour ! Comment a-t-elle pu écrire « Je vous aime » ? Elle ne me connaît même pas.

O BRIEN : Il y avait autrefois un concept... On appelait ça le... « coup de foudre ».

WINSTON : Encore de la littérature.

O BRIEN : Ceux à qui cela arrivait, car cela n'arrivait pas à tout le monde, parlaient d'une sorte de décharge électrique... de palpitations...

WINSTON : Et une chaleur intense dans le ventre... ?

LISBETH : *(Toujours absorbée par son film)* Allez tue-le ! Tue-le !

WINSTON : Il se pourrait bien...

O BRIEN : Demain, à la cantine, essaie de t'asseoir près d'elle. Ne la regarde pas, ne lui parle pas ! Assieds-toi simplement près d'elle ! Elle aura sa réponse.

WINSTON : Quelle réponse ?

O BRIEN : Que tu l'aimes aussi, idiot !

La cantine

Les tables de la cantine se remettent en place. Winston s'assied à une table. Il reste une place à côté de lui. Il regarde discrètement autour de lui. Soudain Syme arrive.

SYME : Là mon vieux, tu commences vraiment à m'inquiéter.

WINSTON : Quoi ?

SYME : T'arrives toujours dans les derniers à la cantine. Et aujourd'hui... Qu'est-ce que vous cachez citoyen Winston ?

WINSTON : Je ne vois pas ce que tu veux dire...

SYME : Je te charrie, vieux, je te charrie ! Merci pour la place. Aujourd'hui c'est un grand jour. Nous sommes sur le point de terminer la onzième édition du dictionnaire ! Si, si ! Ah je peux te dire que les dernières semaines, ça a été une cadence d'enfer. Toutes ces nuances inutiles... pffft ! Tu n'imagines pas toute la beauté qu'il y a dans la destruction des mots !

WINSTON : Félicitations Syme.

SYME : Est-ce qu'il ne t'est jamais arrivé de penser qu'en l'année 2050, au plus tard, il n'y aura plus un seul être humain vivant capable de comprendre une conversation comme celle que nous tenons maintenant ? Nous aurons rendu impossible le crime par la pensée car il n'y aura plus de mots pour exprimer ce crime. Génial, non ?

WINSTON : Oui. Génial !

SYME : Bon écoute... ne m'en veux pas mais le dictionnaire m'appelle... Il faut que ce soir, tout soit bouclé... Salut Winston.

WINSTON : Salut !

Syme s'éloigne. Soudain, Winston voit la jeune femme aux cheveux noirs entrer. Elle hésite, se dirige vers la table de Winston mais Madame Parsons est plus rapide et s'assied.

MADAME PARSONS : Merci pour hier, Winston. Lisbeth était ravie de sa soirée...

WINSTON : Chouette.

MADAME PARSONS : Ce matin je me disais... finalement... entre votre appartement et le mien... il n'y a qu'une cloison, une toute fine cloison...

WINSTON : Hmm ?

MADAME PARSONS : Il suffirait de l'abattre cette cloison et nous formerions... une sorte de famille ! Je suis sûre que le Parti verrait cela d'un très bon œil. Il va sans dire que je n'éprouve aucun désir pour vous et j'espère bien que c'est réciproque... Nous pourrions nous surveiller mutuellement avec plus encore d'efficacité et nous dénoncer si la situation l'impose...

WINSTON : C'est très tentant, Magda. Mais je suis encore marié ! Séparé mais marié !

MADAME PARSONS : Ah bon ?

WINSTON : Je ne crois pas que ma femme soit morte... et comme vous le savez, le Parti ne permet pas le divorce...

MADAME PARSONS : Dommage ! C'est Lisbeth qui va être déçue. Elle aurait tellement aimé vous surveiller de plus près... C'était quel genre de femme... ? Ne me dites rien... Déviante j'en suis sûre... Le genre à réclamer du plaisir sur l'oreiller au lieu de s'endormir bien sagement en pensant au Parti. Je me trompe ?

WINSTON : N..non.

MADAME PARSONS : Vous avez bien fait de la quitter. Mais vous auriez mieux fait encore de la dénoncer. Vous seriez veuf aujourd'hui et disponible. Croyez-moi Winston : c'est une femme du Parti qu'il vous faut.

Les femmes du Parti

Sont de bons partis

Elles ne sont pas sexy

Et ne font rien la nuit

Que dormir et ronfler

Et elles sentent des pieds

Chez les femmes du Parti

Que du gris, que du gris

Elles surveillent la ligne

Mais la ligne du Parti

Elles sont sans danger

Aucune sensualité

TOUS

L'Amour c'est bien fini

Et le sexe est admis

Mais cinq minutes maxi

Et pas de fantaisie

Ni soupirs ni baisers

Ni caresses ni tendresse

L'Amour n'existe plus

Au dictionnaire non plus

Nous avons relation

A la place de passion

Et c'est bien mieux ainsi

Et c'est bien mieux ainsi

MADAME PARSONS : Camarade Winston je n'ai pas dit mon dernier mot. Je connais quelqu'un au département des divorces... Qui sait... nous obtiendrons peut-être une dérogation. Big Brother soit avec nous.

WINSTON : Et avec notre esprit. *(Elle s'éloigne. La jeune femme aux cheveux noirs s'assied à côté de Winston. Il n'ose pas la regarder. Petit silence)*

LA JEUNE FEMME : A quelle heure finissez-vous aujourd'hui ?

WINSTON : Six heures et demie.

LA JEUNE FEMME : Retrouvez-moi à la station Trafalgar square.

WINSTON : Il y a plein de télécrans.

LA JEUNE FEMME : Ne vous approchez de moi que s'il y a foule. Ne me regardez pas. Tenez-vous seulement à côté de moi.

WINSTON : A quelle heure ?

LA JEUNE FEMME : Sept heures.

WINSTON : Entendu.

Elle s'en va

9

Mouvement de foule. On est dans une station de métro. On peut lire « Trafalgar Square ». Winston arrive, se glisse dans la foule. Soudain O'Brien arrive lui aussi. Il se place à côté de Winston qui ne sait pas s'il s'agit du vrai O'Brien ou de sa mauvaise pensée.

O BRIEN : Il y avait des concerts autrefois...

WINSTON : Pardon...

O BRIEN : Dans le métro, parfois on donnait des concerts ! De vrais musiciens avec de vrais instruments... Entre nous, la musique à l'époque c'était bien autre chose que ce qu'ils diffusaient partout. Aujourd'hui... tout est fait pour nous anesthésier... Vous n'êtes pas d'accord ?

WINSTON : C'est à moi que vous parlez ?

O BRIEN : « C'est à moi que vous parlez ? » Je t'ai bien eu, hein ? C'est moi : ta mauvaise pensée. Franchement qu'est-ce que viendrait foutre ici le vrai O Brien ? Tu crois vraiment qu'il prend le métro ?

WINSTON : C'est malin.

O BRIEN : On a rendez-vous ?

WINSTON : J'ai rendez-vous. Vous, vous n'avez rien à faire ici !

O BRIEN : Quel ingrat ! Sans moi tu ne serais pas là. Tu serais rentré la queue entre les jambes, bien sagement dans ton appartement, priant Big Brother de ne plus jamais croiser cette jeune femme. De toute façon elle ne me verra pas.

WINSTON : C'est gênant tout de même.

O BRIEN : Je te promets d'être discret quand vous ferez l'amour !

WINSTON : Ca suffit ! D'ailleurs rien ne dit...

O BRIEN : Mais si : vous allez faire l'amour, bien sûr vous allez faire l'amour... Tiens ! La voilà.

La jeune femme s'approche et s'immobilise à proximité de Winston.

LA JEUNE FEMME : M'entendez-vous ?

WINSTON : Oui.

LA JEUNE FEMME : Etes-vous libre dimanche après-midi !

WINSTON : Oui.

LA JEUNE FEMME : Alors écoutez-moi bien. Rendez-vous à l'ancien jardin des plantes. Vous connaissez ?

WINSTON : Oui mais... l'endroit est interdit.

LA JEUNE FEMME : Faites le tour de l'enceinte. Il y a une petite porte du côté ouest. Elle n'est pas fermée. Attendez-moi devant l'arbre.

WINSTON : Quel arbre ?

LA JEUNE FEMME : Il n'y en a plus qu'un seul. Vous viendrez ?

WINSTON : Oui.

LA JEUNE FEMME : Alors maintenant éloignez-vous de moi aussi vite que vous le pourrez.

Sans la regarder, Winston s'éloigne. Mouvement de foule. Il rentre chez lui. O'Brien s'approche du public.

O BRIEN : Edifiant, vous ne trouvez pas ? Un homme qui court à sa perte ! Il le sait et il court ! Le piège de l'Amour. Ce soir vous êtes cinq cent, triés sur le volet mais, statistiquement, il est prouvé qu'au moins 3% de cette salle aimerait se rendre au rendez-vous que la jeune femme a donné à Winston Smith. 3% . Peut-être votre voisin. Peut-être quelqu'un que vous connaissez. Peut-être vous-même ! Alors je vous en prie, profitez de l'entracte, puis de la deuxième partie pour observer, scruter chaque petite réaction sur les visages que vous croisez et si le début d'un soupçon vous vient, faites votre devoir et.... Musique !

Dénoncez ! Dénoncez !

TOUS

Dénoncez, dénoncez ! (autant de fois qu'on le veut dans la chanson)

O BRIEN

Et soyez sans pitié !

Et dans l'urne à l'entrée

Vous glisserez un papier

Avec le nom d'un suspect

Dénoncez, dénoncez !

TOUS

Dénoncez, dénoncez !

O BRIEN

Nous vivrons dans un monde

Dans le meilleur des mondes

Comme vivent les fourmis

Travaillant sans répit

Dénoncez, dénoncez !

L'espoir est à ce prix

Ne pensez qu'au Parti

Dénoncez, dénoncez !

TOUS

Nous vivrons dans un monde

Dans le meilleur des mondes

Comme vivent les fourmis

Travaillant sans répit

Dénoncez, dénoncez !

L'espoir est à ce prix

Ne pensez qu'au Parti

Dénoncez, dénoncez !

ENTRACTE

DEUXIEME PARTIE

Le Carnaval de la Haine bat son plein. Procession chorégraphiée. Les noms des spectateurs dénoncés pendant l'entracte sont annoncés par une voix neutre... Des applaudissements, des cris ponctuent la liste. La foule s'éloigne. Un homme masqué qui faisait partie de la foule reste sur scène. Il enlève son masque : c'est Winston. Le décor change.

L'ANTIQUAIRE : Voulez-vous jeter un œil à mon magasin ? Peut-être cherchez-vous quelque chose de précis ?

WINSTON : Je n'ai besoin de rien.

L'ANTIQUAIRE : Un objet du passé ? Un livre ? Une gravure ? Une vieille poupée ? J'étais antiquaire autrefois ! Ils ont arrêté mon mari et confisqué tout ce qu'il y avait dans le magasin. Mais j'avais senti venir les choses. J'ai pu sauver quelques bricoles. Oh bien sûr rien qui ait vraiment de la valeur. De toute façon, aujourd'hui, plus rien n'a de la valeur.

WINSTON : Pourquoi vous me racontez tout cela ? Vous ne savez même pas qui je suis.

L'ANTIQUAIRE : Vous voulez voir mon magasin, oui ou non ?

WINSTON : Pourquoi pas...

On découvre le magasin sur deux étages. Parmi le fouillis indescriptible, un piano. Et à l'étage une chambre comme autrefois. Winston montre un vinyle.

WINSTON : Qu'est-ce que c'est ?

L'ANTIQUAIRE : Autrefois, on pouvait choisir la musique qu'on voulait écouter. Si, si ! *(Elle met le disque)*. Et voilà ! J'adorais cet album. *(Elle chantonne)*

WINSTON : Méfiez-vous, citoyenne. On pourrait vous dénoncer.

L'ANTIQUAIRE : Et alors ! ? Tout mon corps n'est plus que rhumatisme. Même la torture serait un soulagement. Si au moins, j'avais encore mon petit verre de vin vers six heures.

WINSTON : Est-ce que c'était mieux avant ?

L'ANTIQUAIRE : A toutes les époques, les vieux ont toujours trouvé que c'était mieux avant ! Mais de vous à moi, je peux vous le dire : ce n'était pas mieux avant, c'était beaucoup mieux avant. En tous cas, j'avais mon verre de vin tous les soirs à six heures. Si j'étais vous, j'irais voir là-haut. Une vraie chambre comme avant la Révolution avec un lit pour deux personnes. Eh bien qu'est-ce que vous attendez ? ! Montez !

Pendant qu'il monte, la procession chorégraphiée repasse devant le magasin puis s'éloigne. Winston redescend.

L'ANTIQUAIRE : Etonnant n'est-ce pas ? J'aurais été plus jeune, je vous aurais bien tenu compagnie là-haut !

WINSTON : Est-ce que... je veux dire... vous n'auriez pas un exemplaire de...

L'ANTIQUAIRE : Accouchez mon vieux !

WINSTON : Roméo et Juliette.

L'ANTIQUAIRE : Introuvable ! Tout a été détruit !

WINSTON : Tant pis. Merci pour la visite.

L'ANTIQUAIRE : Attendez ! J'ai pu sauver ça. Les trois dernières pages. Mais ça n'a pas de prix. Donc je ne peux que vous l'offrir.

WINSTON : Pourquoi faites-vous cela ?

L'ANTIQUAIRE : Si un jour vous trouvez du vin, pensez à moi. Il paraît que certains hauts fonctionnaires en possèdent encore quelques bouteilles. Et pas de la piquette. Filez maintenant.

Le magasin et l'antiquaire disparaissent.

WINSTON (*lisant*) : On a vu des gens, sur le point de mourir, se montrer joyeux. Ce qu'on appelle « l'éclair avant la nuit » ! Oh mon amour, ma femme, le trépas qui suçait le miel de ton haleine, n'a aucun pouvoir sur ta beauté. A mon tour d'accueillir la mort. Je bois à mon amour ! Le poison est agréable. Ainsi je meurs en t'embrassant.

11

La disparition du magasin a fait place à l'ancien jardin des plantes. Un vieil arbre survit. Julia est déjà là.

WINSTON : Je voulais te dire. J'ai une femme d'avec laquelle je ne puis divorcer. J'ai des varices et cinq fausses dents.

LA JEUNE FEMME : Dites donc... quelle déclaration d'amour ! Je m'appelle Julia.

WINSTON : Winston.

Ils se rapprochent, s'enlacent.

JULIA : Ne t'inquiète pas, Winston. Nous ne sommes pas pressés. Est-ce que je te fais peur ?

WINSTON : Au début je détestais te voir. J'aurais voulu te tuer. J'imaginai que tu avais quelque chose à voir avec la Police de la Pensée.

JULIA : La Police de la Pensée ?

WINSTON : Tu es jeune, fraîche... Une parfaite recrue pour une parfaite espionne.

JULIA : Et là, tu te méfies encore de moi ?

WINSTON : N..non.

JULIA : Tiens !

WINSTON : Du chocolat!? Mais...

JULIA : Marché noir!

WINSTON : Tu es si... Qu'est-ce que tu peux bien trouver à quelqu'un comme moi ?

JULIA : Quelque chose dans ton visage, dans ton regard ! Dès que je t'ai vu, j'ai su que tu étais contre le Parti. *(Elle l'embrasse furtivement)*

WINSTON : Est-ce que... je veux dire... Tu as fait ça souvent... ?

JULIA : Des centaines de fois ! Non peut-être pas. Mais des dizaines en tous cas.

WINSTON : Ca ne me dérange pas du tout. Je hais la pureté. Je hais la bonté. Je ne voudrais d'aucune vertu nulle part. Aimes-tu l'amour ? Je ne veux pas parler simplement de moi, je veux dire l'acte lui-même.

JULIA : J'adore. *(Ils s'embrassent)* Ce sera notre bataille et notre jouissance notre victoire. Chaque gémissement, un coup porté au Parti. L'acte d'amour, un acte politique. Ensuite nous nous séparerons en silence. Il faudra trouver un autre lieu... Si du moins tu as envie de me revoir...

WINSTON : J'ai peut-être l'endroit qu'il nous faut.

JULIA : Alors aime-moi, Winston. Aime-moi !

Ils s'enlacent. Puis se séparent. Le décor change.

12

Winston est en chemin vers son immeuble. Il croise Syme qui semble très nerveux.

WINSTON : Syme !? Qu'est-ce que tu fais là ?

SYME : Ils me suivent, ils me traquent !

WINSTON : Qui ça « ils » ?

SYME : Je ne sais pas... Ce matin, mon patron qui me fait : « Hé Syme...Ton enthousiasme à supprimer les mots fait plaisir à voir mais n'en fais pas trop tout de même. Ca pourrait passer pour de l'ironie ! » De l'ironie, tu te rends compte. Tu me connais Winston, je suis pas le genre à jouer à ça !

WINSTON : C'est sûr.

SYME : Tu as entendu ? Ils sont là... Je veux pas mourir, Winston.

WINSTON : Y a personne, Syme. C'est juste la fatigue. Faut que tu te reposes, c'est tout.

SYME : Ouais. T'as peut-être raison.

WINSTON : A demain.

SYME : Ouais. A demain.

13

WINSTON : Où es ta maman, Lisbeth ?

LISBETH : Je l'ai dénoncée.

WINSTON : Quoi !?

LISBETH : Mais non je plaisante. Qu'est-ce qu'ils ont tes yeux ?

WINSTON : Heu...

LISBETH : Ils brillent !?

Arrive Madame Parsons.

MADAME PARSONS : Ah Winston ! J'étais si inquiète. Laisse-nous Lisbeth.

LISBETH : Pourquoi ?

MADAME PARSONS : Comment ça pourquoi !? Tu nous laisses c'est tout !

LISBETH : Vous avez des choses à cacher ?

MADAME PARSONS : Lisbeth, s'il te plaît. *(La petite fille s'éloigne à regret)* Oh cette gamine ! Bonne nouvelle, Winston ! Il se pourrait bien que je vous obtienne une dérogation.

WINSTON : Pour le divorce ?

MADAME PARSONS : Ca n'a pas l'air de vous faire plaisir ?

WINSTON : S..si.. C'est que

Je vis seul et depuis

J'ai pris mes habitudes

J'aime ma solitude

J'apprivoise l'ennui

MADAME PARSONS

C'est beaucoup mieux à deux

On s'empêche de penser

On se chamaille un peu

Et dimanche est passé

WINSTON

Bonne nuit chère Magda

MADAME PARSONS

Voulez-vous partager

Un modeste repas ?

WINSTON

Je suis très fatigué

MADAME PARSONS

Même des œufs sur le plat ?

WINSTON

Merci une autre fois !

MADAME PARSONS : Où étiez-vous passé aujourd'hui ?

WINSTON : J..je, je me suis baladé.

MAGDA : J'ai l'impression que c'est moi que vous êtes en train de balader, Winston. Bon alors, pour la dérogation, je continue les démarches ou pas ?

WINSTON : Heu... oui.

MAGDA : Sage décision. Bonne nuit cher voisin. Ne rêvez pas trop fort.

WINSTON : Bonne nuit.

Elle s'éloigne.

14

Séance collective avant le sommeil. Musique répétitive. On entend une voix off tandis que les citoyens font des mouvements lents.

VOIX DE FEMME off : Que Big Brother vous accompagne dans votre sommeil. En cas de rêves suspects, n'hésitez pas à consulter nos spécialistes. Ne craignez aucune sanction. Au contraire. Se méfier de ses rêves et les dénoncer est une attitude citoyenne et le Parti ne pourra que vous en féliciter. Que Big Brother soit avec vous.

TOUS : Et avec notre esprit.

Julia entre dans une robe magnifique et commence à chanter une chanson d'autrefois. Elle est interrompue par une jeune femme qui surgit en s'adressant à Winston.

LA MERE : Winston, je suis très fâchée sur toi.

WINSTON : Maman ?

LA MERE : Dis d'abord à cette traînée de nous laisser.

WINSTON : (à Julia) Excuse-moi.

Julia s'éloigne.

WINSTON : Mais qu'est-ce que tu fais là, maman ?

LA MERE : Ta sœur n'a que trois ans et tu lui voles le peu à manger que je réussis à trouver pour elle.

WINSTON : Ce n'est pas vrai.

LA MERE : Ne mens pas ! Je t'ai vu ! Tu croyais que j'avais le dos tourné mais je t'ai vu. J'avais partagé la ration de chocolat en trois parts. Que tu aies mangé la mienne cela m'est égal ! Mais je t'ai vu arracher le tout petit bout de chocolat des mains de ta sœur. Elle ne survivra pas si tu continues. Je veux qu'elle vive. Tu es son grand frère. Un grand frère protège sa petite sœur. Mais toi, tu ne fais que manger. Va-t'en ! Je ne veux plus te voir.

WINSTON : Maman !

LA MERE : Va-t'en !

WINSTON : Maman !

LA MERE : Je ne m'inquiète pas pour toi. Tu es un débrouillard. Un débrouillard et un voleur.

WINSTON : Maman !!!!

Winston se réveille en sursaut. O'Brien est à côté de lui.

O BRIEN : Tu as encore crié !

WINSTON : Toujours le même cauchemar. Qu'est-ce que vous foutez encore là !?

O BRIEN : Je suis venu te dire adieu ! Tu es allé au bout de tes mauvaises pensées et commis le péché ultime : tu es amoureux ! Félicitations. Je suis donc devenu inutile. Quand tu me croiseras à nouveau, ce sera le vrai O'Brien. Mais ne t'inquiète pas. Il est dans notre camp ! Il sera là si tu as besoin de lui.

Le drone arrive.

LE DRONE : Encore une montée de stress, Winston. Vous avez encore crié « maman ». Voulez-vous qu'on en parle ?

O BRIEN : Je crois... que j'ai dénoncé ma mère... il y a longtemps... Pour du chocolat !

LE DRONE : Dénoncer c'est bien. Dans l'espoir d'une récompense et non pas pour la gloire du Parti, c'est une faute mais pas un crime. Dormez en paix la nuit prochaine. Big Brother, dans son infinie bonté, vous pardonne.

WINSTON : Merci.

Séance collective de remise en forme.

Un jour nouveau encore un jour

Nous profitons de tes conseils

Et si nos doigts touchent nos orteils

Nous sentirons tout ton amour.
Si tu disais que deux et deux
Ne font pas quatre mais font huit
Que ce sont les ânes qui font meuh !
Qu'on trouve du tabac dans les huîtres
Nous nous plierons vingt fois, cent fois
Nous les citoyens d'Europa
Toi notre guide toi notre loi
O Big Brother : sans toi le vide !
Préserve-nous de nos pensées
Donne-nous de précieux conseils
Et que nos doigts touchent nos orteils
Car c'est très bon pour la santé

15

Ministère de la Vérité. Winston croise l'androïde de la cantine, poussant un chariot.

WINSTON : Excusez-moi. Est-ce que vous auriez vu Syme ?

L'ANDROÏDE : Syme ?

WINSTON : Il travaille ici. Il arrive presque tous les jours le premier à la cantine.

L'ANDROÏDE : Désolée. Je n'ai aucun Syme dans mon fichier.

WINSTON : Ce n'est pas possible.

L'ANDROÏDE : Aucun Syme non plus au fichier central. Personne de ce nom ne vit à Europa. Bonne journée.

Elle s'éloigne. Winston aperçoit Magda.

MADAME PARSONS : Vous avez encore crié cette nuit.

WINSTON : Y a un truc bizarre qui se passe ... On dirait que Syme s'est volatilisé.

MADAME PARSONS : Qui ?

WINSTON : Voyons Magda... SYME ! Il s'asseyait toujours à côté de moi, à la cantine.

MADAME PARSONS : *(parlant à voix basse)* Etes-vous idiot, Winston ? Si votre Syme s'est volatilisé, c'est qu'il n'a tout simplement jamais existé. Vous comprenez ce que je dis ? A ce soir. J'aurai peut-être d'excellentes nouvelles...

Elle s'éloigne. On entend un piano.

16

Le magasin de l'antiquaire apparaît. Julia est en train de jouer du Chopin au piano. Elle s'arrête.

WINSTON : Wouah !

JULIA : Etrange tout de même que le piano soit parfaitement accordé.

WINSTON : Si ça se trouve... la vieille folle qui m'a loué la chambre là-haut, elle en joue. Où as-tu appris ?

JULIA : Avec ma mère. Mais c'est la première fois de ma vie sur un vrai piano.

WINSTON : Ah bon ?

JULIA

Maman avait tracé

Sur la table un clavier

Ses doigts dansaient dansaient

La musique naissait

Et moi, petite fille

Je sentais dans ma voix

Naître une mélodie

Je chantais je chantais

Ses doigts glissaient glissaient

WINSTON : Viens ! Tu n'as pas encore vu la chambre !

JULIA : C'est une folie d'avoir loué cet endroit.

WINSTON : C'est une folie de vouloir vivre longtemps.

JULIA : *(Elle sort une boîte d'un sac. Elle ouvre la boîte) Sens.*

WINSTON : Du café ?! Du vrai café !?

JULIA : Et un pot de confiture.

WINSTON : Comment tu as fait ?

JULIA : J'avais un amant. Un haut fonctionnaire du Parti. Ces porcs ne se privent de rien. Il était plutôt généreux. Attends ce n'est pas tout. *(Elle sort un tube de sa poche)*

WINSTON : Qu'est-ce que c'est ?

JULIA : Du rouge à lèvres. Il adorait que j'en mette. Attends ici. *(Elle monte l'escalier. Il pianote. Elle arrive en haut)* Un lit pour deux !?

WINSTON : Ce lit nous attendait mon amour !

Julia se maquille.

JULIA : Ici je serai une femme. Une vraie femme. Peu importe si ça ne dure qu'une journée... Elle était comment, ton épouse ?

WINSTON : Sans intérêt.

JULIA : Allez... dis-moi !

WINSTON : Incapable du moindre écart, incapable de la moindre mauvaise pensée. Elle se levait en pensant au Parti, elle mangeait en pensant au Parti, elle faisait la « chose » en pensant au Parti. Mon corps, mes mains, mes lèvres, tout la dégoûtait. *(Temps)* J'aimerais tellement pouvoir me promener avec toi dans la rue...

Marcher sans faire semblant

De ne pas te connaître

Etre marié peut-être

Et promener nos enfants

LES DEUX

Mais le monde est le monde

Et c'est la bête immonde

Qui règne ici en maître

Le mieux c'est ne pas naître

Se révolter n'est plus

A la mode aujourd'hui

Chacun rentre chez lui

Vidé, triste et perdu

Les hommes sont les hommes

Des loups des loups toujours

La peste est de retour

Les citoyens s'étonnent

Ils n'ont rien vu venir

Ils ne se doutaient pas

Leurs instincts les plus bas

Ont fait d'un loup un roi

JULIA : Dehors sale bête !

WINSTON : Quoi ?

JULIA : J'ai vu un rat !

WINSTON : Un rat dans la chambre ?

JULIA : De toute façon il y en a partout. Dans certains quartiers, les femmes n'osent pas laisser un bébé tout seul deux minutes. J'en ai vu de ces rats qui étaient énormes...

WINSTON : Tais-toi !

JULIA : *(descendant)* Mon chéri, tu es tout pâle...

WINSTON : Ma plus grande peur... être dévoré par une de ces bestioles. Je ne les supporte pas. Rien que le mot...

JULIA : Je suis là mon amour. Nous boucherons les trous dans les murs... Qu'est-ce qu'il y a ?

WINSTON : Tout cela... tout ce qui nous arrive... C'est si nouveau pour moi... Et en même temps, nous savons, tous les deux, que ça ne peut pas durer... Est-ce que tu as lu Roméo et Juliette ?

JULIA : Je l'ai lu et je l'ai effacé. Mais les meilleurs moments sont là ! Bien à l'abri.
(Elle montre son crâne)

WINSTON : Comment sortir de tout ceci ? Tout faire sauter ?

JULIA : Il y a bien ce mouvement... Ces terroristes sur lesquels nous nous défoulons pendant les deux minutes de la haine...

WINSTON : La Fraternité ?

JULIA : Oui... la Fraternité. Mais comment savoir si ce n'est pas l'œuvre de Big Brother lui-même. Pour nous effrayer et justifier toujours plus de surveillance ?

WINSTON : Il y a peut-être quelqu'un qui pourrait nous renseigner. Il s'appelle O'Brien. C'est un haut fonctionnaire mais je pense qu'il ressent la même chose que nous !

JULIA : Tu penses ?

WINSTON : Il me l'a dit...

JULIA : Sûrement un piège !

WINSTON : Peut-être... Mais qu'avons-nous à perdre ? *(Il renifle)* C'est quoi cette odeur ?

JULIA : Du parfum. Ca te plaît ?

WINSTON : Si un jour on me torture, je me souviendrai de ce moment... et je m'accrocherai à cette odeur. Je t'aime.

Ils s'embrassent.

17

Mouvement de foule. Soudain Winston croise O'Brien.

O BRIEN : Smith n'est-ce pas ?

WINSTON : Oui.

O BRIEN : Vous tombez bien... Je tenais à féliciter l'un de vos amis... Je ne reviens pas sur son nom... Il travaillait à la nouvelle édition du dictionnaire...

WINSTON : Syme ?

O BRIEN : Syme exactement ! Un homme remarquable. L'ouvrage ne paraîtra pas avant quelques mois mais certains exemplaires sont déjà en circulation. J'en ai moi-même reçu un. Si cela vous intéresse de le consulter.

WINSTON : Syme a disparu. Je crains le pire.

O BRIEN : Peut-être pourriez-vous passer à mon appartement. Voici ma carte. *(Leurs poignets se touchent pour scanner l'adresse)* Je suis d'habitude chez moi dans la soirée. Mais si je n'y étais pas, ma domestique vous remettrait le dictionnaire. Venez à votre convenance. Bonne journée. *(Il s'éloigne)*

WINSTON : Bonne journée.

Madame Parsons se dirige vers Winston

MADAME PARSONS : Ca y est !

WINSTON : Bonjour Magda.

MADAME PARSONS : *(Sortant une tablette)* Vous n'avez qu'à signer et vous voilà divorcé !

WINSTON : Signer ? Rien de plus ?

MADAME PARSONS : Rien de plus. Félicitations, cher voisin.

WINSTON : Merci Magda. *(Il met son poignet pour scanner sa signature)*

MADAME PARSONS : *(Cherchant un autre document sur la tablette)* Encore une petite signature et nous voilà mariés.

WINSTON : Heu... C'est peut-être un peu rapide.

MADAME PARSONS : Pourquoi rapide ? Cela fait huit ans que nous nous croisons.

WINSTON : Tout de même. Ce n'est pas une décision que l'on prend à la légère.

MADAME PARSONS : Lisbeth avait raison. Vous n'êtes pas clair.

WINSTON : Magda...

MADAME PARSONS : Signez ! Ou croyez-moi... vous le regretterez !

WINSTON : Désolé... je ne peux pas...

Il s'enfuit.

18

Mouvement de foule. Il se retrouve chez l'antiquaire.

L'ANTIQUAIRE : La chambre vous convient toujours ?

WINSTON : O..oui. C'est parfait !

L'ANTIQUAIRE : Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

WINSTON : Quelque chose que je ne digère pas.

L'ANTIQUAIRE : Un voisin a cru entendre jouer du piano l'autre jour... Vous savez que c'est tout à fait interdit.

WINSTON : Désolé... Ca ne se reproduira plus.

L'ANTIQUAIRE : Mon mari en jouait. Il avait beaucoup de talent. « Sa façon à lui de résister ! » disait-il. Et puis il a disparu.

WINSTON : L'instrument est parfaitement accordé.

L'ANTIQUAIRE : Etrange, n'est-ce pas ? Parfois je me dis que la nuit, le fantôme de mon pauvre Edmond revient, accorde le piano et joue en sourdine. Bon, il faut que j'y aille. N'oubliez pas d'éteindre en partant.

Elle s'éloigne. Julia était cachée et sort de sa cachette.

JULIA : Je ne la sens pas du tout, celle-là ! Qu'est-ce qu'il y a ?

WINSTON : Le mieux serait peut-être de nous en aller avant qu'il ne soit trop tard et de ne jamais nous revoir.

JULIA : J'y ai pensé aussi. Mais je ne le ferai pas.

WINSTON : Nous avons eu de la chance jusqu'ici mais ça ne durera pas. Tu es jeune. Si tu te tiens à distance de gens comme moi, tu peux vivre encore quarante ans.

JULIA : A quoi bon !

WINSTON : Il se peut que nous restions ensemble encore six mois, peut-être un an au mieux. Mais au bout du compte, nous sommes certains d'être séparés. Est-ce que tu te rends compte à quel point nous serons seuls. S'ils nous arrêtent, nous ne pourrons rien, absolument rien l'un pour l'autre. Si je passe aux aveux, ils te vaporiseront. Si je me tais, ils te vaporiseront tout de même. Nous ne saurons pas

si l'autre est vivant ou mort. L'essentiel c'est que nous ne nous trahissions pas l'un l'autre. Même si de toute façon cela ne changera rien.

JULIA : Qui peut savoir ce qu'il dira ou ne dira pas sous la torture ? Je ne peux rien te promettre.

WINSTON : Parler sous la torture, ce n'est pas trahir. Seuls les sentiments comptent. S'ils peuvent m'amener à cesser de t'aimer, là sera la vraie trahison.

JULIA : Ils ne le pourront pas. C'est la seule chose qu'ils ne puissent pas faire. Ils peuvent nous faire dire n'importe quoi, absolument n'importe quoi, mais ils ne peuvent pas nous le faire croire. Ils ne peuvent pas entrer en nous.

WINSTON : Tu as raison. Ils ne peuvent pas entrer en nous. Ils peuvent nous espionner nuit et jour, nous faire perdre la tête, mais savoir réellement ce que nous pensons, ils en sont incapables, même sous la torture.

JULIA : Le but n'est pas de rester vivant mais de rester humain.

19

Appartement luxueux de O'Brien. Une androïde fait entrer Winston et Julia.

L'ANDROÏDE : Veuillez patienter. *(Elle s'éloigne)*

JULIA : Nous n'aurions jamais dû venir.

WINSTON : *(Montrant une carafe remplie de vin)* Tu crois que c'est...

O BRIEN : *(Surgissant)* Cela s'appelle du vin. Et pas n'importe lequel. Pommard... 15 ans d'âge. Cela vous tente... ?

WINSTON : O..oui.

JULIA : Où sont les écrans ?

O BRIEN : Un autre de mes privilèges. Aucun mouchard dans cette pièce. Nous pouvons boire et parler en toute tranquillité.

WINSTON : C'est Julia. Je me suis permis...

O BRIEN : Vous avez bien fait. A quoi trinquons-nous ? A la fin du système ?

WINSTON : Nous sommes venus...enfin je veux dire... nous croyons...

JULIA : Nous croyons qu'il existe une sorte de conspiration qui travaille contre le Parti...

WINSTON : Et nous pensons...

O BRIEN : Que j'en suis ? Vous êtes venus m'arrêter ?

WINSTON : Nous désirons nous joindre à cette organisation et travailler pour elle. Nous sommes des criminels par la pensée.

JULIA : Nous commettons l'adultère...

WINSTON : Nous sommes ennemis du Parti. Nous voulons le détruire. Nous ne supportons plus ce monde. Regardez ce qu'ils ont fait de nous ! Chaque jour, nous avons accepté d'être surveillé davantage. Les écrans ont envahi notre vie. Ce ne sont pas les terroristes mais nous qui avons renoncé à notre humanité.

JULIA : Est-ce que la Fraternité existe, Monsieur O'Brien ?

WINSTON : Julia pense que c'est une invention de la Police de la Pensée.

O BRIEN : Etes-vous prêts à donner vos vies ?

LES DEUX : Oui.

O BRIEN : Etes-vous prêts à tuer ?

JULIA : Oui.

WINSTON : Oui.

O BRIEN : A commettre des actes de sabotage qui entraîneront la mort de centaines d'innocents ?

LES DEUX : Oui.

O BRIEN : Même des enfants ?

LES DEUX : Oui.

O BRIEN : Etes-vous prêts à vous suicider si on vous l'ordonne ?

LES DEUX : Oui.

O BRIEN : A vous séparer et à ne jamais vous revoir ?

JULIA : Non !

WINSTON : Non !

O BRIEN : C'est important que nous le sachions.

JULIA : Donc la Fraternité existe ?

O BRIEN : Vous lutterez dans l'obscurité. Vous serez toujours dans l'obscurité. Vous recevrez des ordres et vous obéirez sans savoir pourquoi. Les ordres viendront de moi. Un jour on vous arrêtera et vous serez torturés. Vous pourrez me trahir car je serai déjà mort ou j'aurai pris un visage différent. Les membres de la Fraternité n'ont aucun moyen de se reconnaître. Rien ne les relie, sinon une idée qui est indestructible. L'idée qu'un autre futur est possible. Mais ni vous, ni moi ne verrons jamais ce futur. Alors trinquons ! A la Fraternité !

LES TROIS : A la Fraternité !

Winston et Julia goûtent le vin. Ils se regardent.

O BRIEN : L'Histoire s'est inversée. Nous avons atteint le moins mauvais des mondes mais les hommes ont tout détruit. La nostalgie est devenue révolutionnaire ! Au passé !

LES DEUX : Au passé !

O BRIEN : Maintenant partez ! Je vous contacterai en temps voulu.

Il s'en va.

WINSTON ET JULIA

Nous nous glisserons un jour au milieu d'une foule

La mort sous le manteau, nous nous ferons sauter

Pour une juste cause, pour la Fraternité

Pour un monde meilleur il faut que le sang coule

WINSTON

Ai-je dit oui trop vite ?

JULIA

Nous n'avons plus le choix.

Winston regarde-moi !

WINSTON

Il faudra que j'évite

De penser à tout ça

Que la honte jamais

Entre nous ne s'installe

Ce qui est bien ou mal

Ne nous concerne pas

JULIA

Je t'aime, je t'aime si fort

Et le sang sur nos mains

N'empêchera pas nos corps

De s'enlacer encore

LES DEUX

Peu importe si demain

Nous sommes séparés

Nous emportons chacun

Le souvenir d'être aimés

Nous nous glisserons un jour au milieu d'une foule

La mort sous le manteau, nous nous ferons sauter

Pour une juste cause, pour la Fraternité

Pour un monde meilleur il faut que le sang coule

Soudain, un bruit d'hélicoptère. De la lumière balaie le sol et éclaire nos deux héros. Des androïdes-policiers surgissent et se ruent sur le couple, en les frappant. L'antiquaire apparaît.

JULIA : Je savais que cela arriverait... Mais si vite... Tout était prévu, c'est ça ? Depuis le début ? Comment saviez-vous que je jouais du piano ?

L'ANTIQUAIRE : Rien n'échappe à Big Brother !

WINSTON : Et tout ce que vous m'avez raconté... Du baratin !?

L'ANTIQUAIRE : Dites-vous adieu c'est ce que vous avez de mieux à faire.

WINSTON : (*à Julia*) Je ne te trahirai pas.

L'ANTIQUAIRE : Mais si vous la trahirez, bien sûr que vous la trahirez !

WINSTON : Je t'aimerai jusqu'au bout !

JULIA : Je t'aimerai jusqu'au bout.

L'ANTIQUAIRE : Emmenez-les !

20

La petite fille entre et s'adresse au public.

LISBETH : J'ai reçu une médaille. Les enfants qui dénoncent leur papa et leur maman reçoivent une médaille. Et je vais vivre dans un grand appartement. Mes nouveaux parents appartiennent au Parti. Ce sont des gens importants. Ils vont dans des magasins où mes anciens parents n'allaient jamais. Je vais découvrir plein de nouvelles choses, ils m'ont dit. Je suis contente. Maman ne me manque absolument pas. Je suis contente de l'avoir dénoncée.

Entre l'antiquaire.

L'ANTIQUAIRE : Mesdames, Messieurs, je propose que nous l'applaudissions. Bravo Lisbeth. Tu es très courageuse. Merci. Tu peux rejoindre tes nouveaux parents. Et maintenant, Mesdames et Messieurs... le moment que vous attendiez tous : le happy end !

21

Winston attend sur un banc. Il est en combinaison orange. Madame Parsons entre. Elle porte la même combinaison. Winston relève la tête.

WINSTON : Magda !?

MADAME PARSONS : Sacrée petite garce. Elle m'a dénoncée. Qu'est-ce que je suis fière d'elle. Elle aura une vie meilleure.

WINSTON : Mais vous n'avez rien fait.

MADAME PARSONS : Personne n'est innocent, Winston. Je peux vous le dire maintenant : j'étais amoureuse ! Quelle sotte ! Lisbeth a bien vu comme je vous regardais. Et toutes mes démarches se sont retournées contre moi.

WINSTON : Je suis désolé.

MADAME PARSONS : Et vous, vous êtes là pour quoi ?

WINSTON : Moi, je mérite ce qui m'arrive. Je hais le système, je hais le Parti, je hais Big Brother.

MADAME PARSONS : Taisez-vous ! Ils vont vous envoyer salle 101 !

WINSTON : Salle 101. Qu'est-ce que c'est ?

MADAME PARSONS : Personne n'en est jamais revenu. Il s'y passe des choses atroces, paraît-il !

L'ANTIQUAIRE : Smith ! Dans les cellules, les mains doivent rester hors des poches.

WINSTON : Pourquoi nous avoir fait des poches alors ?

L'ANTIQUAIRE : Voilà bien une question de terroriste.

Un homme en combinaison orange avance lentement en traversant le plateau.

WINSTON : Syme !

SYME

Syme, Syme

N'existe plus

Syme, Syme

A disparu

L'ANTIQUAIRE

Conduisez-le salle 101.

SYME

Non s'il vous plaît pas au 101

Faut-il trahir encore quelqu'un

Je trahirai je trahirai

L'ANTIQUAIRE + CHOEUR

Salle 101, salle 101 (autant de fois qu'on veut)

SYME

J'ai une femme et trois enfants

L'aîné n'a même pas six ans

Prenez les tous, égorgez-les

Mais s'il vous plaît, oui s'il vous plaît

Pas au 101

L'ANTIQUAIRE + CHŒUR

Salle 101, salle 101

SYME *désignant Winston*

C'est lui, c'est lui qu'il faut emmener

Un criminel de la pensée

Je vous dirai tout ce que je sais

Mais s'il vous plaît pas la 101

L'ANTIQUAIRE + CHŒUR

Salle 101, salle 101

SYME *qu'on emmène*

Maman, maman, maman aide-moi

Je ne veux pas, je ne veux pas

Pas la 101, pas la 101

Pas la 101, pas la 101 !

L'ANTIQUAIRE : Parsons !

MADAME PARSONS : *(Se levant)* Oui ?

L'ANTIQUAIRE : Suivez-moi !

Les deux femmes sortent.

WINSTON

Qu'ils fassent ce qu'ils veulent

Dans n'importe quelle salle

Je n'serai jamais seul

J'ai Julia dans mon âme

D'autres après nous viendront

Qui seront hors la loi

Après nous ils s'aimeront

Comme j'aime Julia

Quelqu'un arrive dans le dos de Winston.

O BRIEN : Bonsoir Winston.

WINSTON : Ils vous ont pris aussi ?

O BRIEN : Ils m'ont pris depuis longtemps. Vous le saviez, non ? Vous l'avez toujours su.

Deux gardiens amènent le siège de torture et installent Winston dessus.

O BRIEN : Je vais prendre soin de vous. Quand nous en aurons fini, vous marcherez docilement sur le chemin tracé par Big Brother. *(Une décharge est envoyée et Winston se tord de douleur)*. Nous étions à l'indice quarante de la douleur et cela monte jusqu'à cent. Voulez-vous bien vous rappeler, au cours de notre entretien, que j'ai le pouvoir de vous faire souffrir à n'importe quel moment et au degré que j'aurai choisi. Si vous mentez, si vous tergiversez, vous hurlerez de souffrance instantanément. Comprenez-vous ?

WINSTON : Oui.

O BRIEN : Je me donne du mal pour vous parce que vous en valez la peine. Bon... et si nous commençons. Pensez-vous que le passé existe, Winston ?

WINSTON : Heu...

Décharge. Il se tord de douleur.

O BRIEN : Pensez-vous que le passé existe ?

WINSTON : Oui.

O BRIEN : Où donc ?

WINSTON : Dans les documents, certains objets...

O BRIEN : Et ?

WINSTON : Dans la pensée. Dans la mémoire des hommes.

O BRIEN : Nous contrôlons les documents, nous contrôlons les objets... nous contrôlons la mémoire. Donc nous contrôlons le passé. N'est-ce pas ?

WINSTON : Comment pouvez-vous contrôler la mémoire ? Vous n'avez pas contrôlé la mienne.

O BRIEN : Vous manquez d'humilité, de discipline personnelle. Vous avez totalement perdu contact avec la réalité. La réalité n'est pas extérieure. La réalité existe dans l'esprit du Parti et nulle part ailleurs. Il est impossible de voir la réalité si on ne regarde pas avec les yeux du Parti. Pareil pour le passé. Combien est-ce que je vous montre de doigts, Winston. *(Il lui montre quatre doigts)*

WINSTON : Quatre. *(Décharge, douleur)*

O BRIEN : Combien de doigts ?

WINSTON : Quatre. *(Décharge, douleur)*

O BRIEN : Combien de doigts ?

WINSTON : Quatre ! Quatre ! Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? *(Décharge)*

O BRIEN : Combien de doigts, Winston ?

WINSTON : Cinq, cinq, cinq !

O BRIEN : Non, Winston. Vous mentez. Vous pensez encore qu'il y en a quatre. Combien de doigts, s'il vous plaît ?

WINSTON : Quatre, cinq... tout ce que vous voulez ! Mais arrêtez ça !

O BRIEN : Vous êtes lent d'esprit, Winston.

WINSTON : Comment puis-je m'empêcher de voir ce qui est devant mes yeux ? Deux et deux font quatre.

O BRIEN : Parfois. Mais parfois ça fait cinq. Parfois ça fait trois.

Décharge. Douleur de plus en plus forte.

O BRIEN : Alors ?

WINSTON : Je verrais cinq si je pouvais. J'essaie de voir cinq.

O BRIEN : Voulez-vous me persuader que vous voyez cinq ? Ou voulez-vous le voir réellement ?

WINSTON : Le voir réellement. *(Décharge. Douleur)*

O BRIEN : Je montre combien de doigts.

WINSTON : Je ne sais pas. Quatre, cinq, six... sincèrement je ne sais pas.

O BRIEN : C'est mieux. Savez-vous pourquoi nous amenons les gens ici ?

WINSTON : Pour qu'ils se confessent.

O BRIEN : Non.

WINSTON : Pour les punir ?

O BRIEN : Non. Pour les guérir ! Pour leur rendre la santé de l'esprit. Les crimes stupides que vous avez commis ne nous intéressent pas. Le Parti ne s'occupe que de votre guérison. Quand nous en aurons fini avec vous, vous ne serez plus jamais capable d'amour, d'amitié, de joie de vivre, de rire, de curiosité, de courage, d'intégrité. Nous allons vous presser jusqu'à ce que vous soyez vide. Ensuite nous vous remplirons de tout ce que nous sommes nous, membres du Parti. *(Il lui montre quatre doigts)* Là vous voyez cinq doigts, n'est-ce pas ?

WINSTON : Oui.

O BRIEN : Vous les voyez vraiment, c'est bien. Vous avez droit à une récompense. Posez-moi les questions que vous voulez.

WINSTON : N'importe quelle question ?

O BRIEN : N'importe laquelle.

WINSTON : Qu'avez-vous fait de Julia ?

O BRIEN : Elle vous a dénoncé, Winston. Immédiatement. Sans hésitation. Vous étiez coupable de tout. J'ai rarement vu quelqu'un venir si rapidement à nous. Vous la reconnaîtriez à peine. Toute sa rébellion, sa folie, sa malpropreté d'esprit, tout a été effacé ! Ce fut une conversion parfaite. Un cas d'école.

WINSTON : Vous l'avez torturée ?

O BRIEN : Question suivante !

WINSTON : Big Brother existe-t-il ?

O BRIEN : Bien sûr qu'il existe. Le Parti existe. Big Brother en est le symbole.

WINSTON : Je veux dire... existe-t-il de la même façon que j'existe ?

O BRIEN : Vous n'existez pas.

WINSTON : Et la Fraternité ? Est-ce que ce mouvement existe ?

O BRIEN : Ca vous ne le saurez jamais. Jusqu'à votre mort, cela restera une énigme.

WINSTON : Qu'est-ce qu'il y a dans la salle 101 ?

O BRIEN : Vous savez ce qu'il y a dans la salle 101. Tout le monde sait ce qu'il y a dans la salle 101. A présent il me faut prendre congé. Jusqu'à notre prochaine séance.

Il s'éloigne. Des silhouettes s'avancent.

Chanson collective

La terre est plate Winston

Mais elle est ronde parfois

Celui que ça étonne

Ne nous survivra pas

Et le soleil se lève

Au sud et puis au nord

Celui qui doute encore

Jamais ne se relève

Tout est bien mieux qu'avant

Avant n'existe plus

Nous marchons dans les rues

Sans question sans tourment

Tout est bien mieux qu'hier

Hier a disparu

Nous vivons sans vécu

Dans la douce fourmilière

O Brien réapparaît

O BRIEN : Comment un homme s'assure-t-il de son pouvoir sur un autre ?

WINSTON : En le faisant souffrir.

O BRIEN : Exactement ! En le faisant souffrir. Le pouvoir est de déchirer l'esprit humain en morceaux que l'on rassemble ensuite sous une nouvelle forme. L'ancien monde prétendait être fondé sur l'amour et la justice. Le nôtre est fondé sur la haine. Dans notre monde, il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage, le triomphe et l'humiliation.

WINSTON : Vous n'y arriverez pas. Il y a quelque chose dans l'univers qui vous en empêchera.

O BRIEN : Croyez-vous en Dieu, Winston ?

WINSTON : Non. Je crois en l'homme.

O BRIEN : Parce que vous êtes un homme ?

WINSTON : Oui. *(Décharge et souffrance)*

O BRIEN : Etes-vous un homme ?

WINSTON : Oui. *(Décharge et souffrance)*

O BRIEN : Si vous êtes un homme, alors vous êtes le dernier. Votre espèce est détruite.

WINSTON : Je suis un homme. Je n'ai pas trahi Julia.

O BRIEN : C'est parfaitement vrai. Vous n'avez pas trahi Julia.

WINSTON : Quand est-ce que vous allez me tuer ?

O BRIEN : Dans très longtemps je le crains. Vous êtes un cas difficile. Mais ne vous inquiétez pas. Nous finirons bien par vous guérir et ensuite nous vous tuerons. Un jour vous m'avez demandé ce qui se trouvait dans la salle 101. Je vous ai répondu que vous le saviez déjà. Ce qui se trouve dans la salle 101, c'est la pire chose qui soit au monde. Pour certains, être enterré vivant. Pour d'autres, se noyer... Mais vous c'est autre chose n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui vous pourrait vous terrifier au point de cesser enfin d'être un homme ?

Les silhouettes se recouvrent le visage d'un masque de rat. Chorégraphie. Des cintres descend une cage avec un rat. Sur les écrans, des images de rats qui grouillent. On entend les cris des rongeurs affamés. C'est insupportable.

WINSTON : Vous ne pouvez pas faire ça ! Vous ne pouvez pas faire ça ! Je vous en prie.

O BRIEN : Etes-vous encore un homme ?

WINSTON : N..non, non, je ne suis plus un homme. Je ne suis plus un homme.

O BRIEN : Vous dites ça pour me faire plaisir.

WINSTON : Non ! Pitié ! Je ne suis pas un homme. Je ne suis pas un homme !

O BRIEN : Prouvez-le ! Ou des centaines de rats comme celui-là envahiront bientôt cette pièce.

WINSTON : Mais comment ? Comment puis-je le prouver ?!

O BRIEN : Allons Winston... vous le savez parfaitement.

La cage continue de descendre et se rapproche.

WINSTON : Non, non, non ! Faites-le à Julia ! Faites-le à Julia. Pas à moi ! Ce que vous lui ferez m'est égal. Déchirez-lui le visage ! Epluchez-la jusqu'aux os. Pas moi ! Julia ! Pas moi !

Tout se fige. Les silhouettes et la cage. Soudain le décor change. On libère Winston. On est à nouveau dans la ville. Winston, sans aucune expression sur le visage, marche avec les autres. Il s'assied sur un banc. Julia apparaît. Il ne la regarde même pas. Elle s'assied à côté de lui.

JULIA : Je vous ai trahi.

WINSTON : Je vous ai trahi.

JULIA : J'ai dit : Ne me le faites pas. Faites-le à Winston. Et quand je l'ai dit, je le pensais vraiment.

WINSTON : Moi aussi.

JULIA : On ne pense qu'à soi finalement.

WINSTON : Oui. On ne pense qu'à soi. Mais ensuite, on ne pense plus qu'au Parti.

JULIA : C'est vrai.

WINSTON : Nous nous reverrons.

JULIA : Oui nous nous reverrons. Et ce sera sans danger.

WINSTON : La lutte est terminée.

JULIA : Nous avons remporté la victoire sur nous-mêmes.

LES DEUX : Nous aimons Big Brother.

TOUS : La lutte est terminée. Nous avons remporté la victoire sur nous-mêmes. Nous aimons Big Brother.

O Brien s'approche du public.

O BRIEN : Ne vous avais-je pas promis un happy end ? Ensemble je vous prie : La lutte est terminée. Nous avons remporté la victoire sur nous-mêmes. Nous aimons Big Brother. *(Temps)* Parfait ! Autrefois, à la fin d'un spectacle, le public et les acteurs observaient une sorte de rituel. L'ombre envahissait soudain le plateau puis la lumière revenait et les acteurs, au-devant de la scène, se pliaient en deux. Les spectateurs frappaient leurs mains l'une contre l'autre. On appelait cela : « applaudir ». Big Brother ne souhaite pas que nous respections ce rituel. Si l'un ou l'autre d'entre vous applaudissait, cela serait interprété comme un signe de révolte. Laissons l'ombre nous envahir et que la lumière ne revienne jamais.

NOIR